

Une histoire du musée selon Fanny Jenisch

**Albertine &
Germano Zullo**

*Comment rendre hommage à Fanny Jenisch ?
Elle qui n'a jamais vu son musée, elle hante
toujours ces lieux et les imprègne de son mystère.*

JULIE ENCKELL JULLIARD, DIRECTRICE

Le Paradis

Vous savez, il y a de très belles choses ici... Comment vous les décrire? C'est impossible. Il me faudrait des mots nouveaux... C'est peut-être Martin, mon tendre époux, qui avec sa faconde de sénateur, en parle le mieux: « Oui vraiment, Fanny chérie, en vérité, je te le dis: le paradis, c'est fascinant! » Et mon Martin, toujours soucieux de me ravir, me prend par la main et me fait galoper, d'un paysage à l'autre, d'une rareté à l'autre, d'une beauté à l'autre. Et vous savez ici, le grandiose ne s'épuise jamais, il est infini. Mon Martin m'enlace au moindre détour et me susurre: « Tu vois, Fanny chérie, comme ici, c'est bien plus merveilleux que là-bas! » Et le là-bas que mentionne mon tendre époux, c'est sur Terre. Car je dois bien avouer que, malgré tout ce... paradis, je suis restée un peu là-bas, sur Terre. Qu'y puis-je? C'est ainsi.

Je suis attachée, d'une manière toute particulière, à cette petite ville de Vevey. À chaque fois que j'y séjourne, mon cœur devient léger comme celui d'un oiseau dans le ciel. Ce sentiment, je ne le retrouve nulle part ailleurs. Et ne croyez pas ceux de ces fantômes, à l'esprit étriqué, qui vous raconteront que je ne hante les lieux que par orgueil. Il est vrai que j'ai légué à la commune une petite somme afin d'édifier un musée d'arts et des sciences, mais je n'ai jamais fait stipuler que ce musée devait porter mon patronyme. Vevey, je m'y plais pour ce qu'elle est! Et si autrefois, nous descendions avec Martin à l'hôtel des Trois-Couronnes, c'est aujourd'hui au Musée Jenisch que je m'installe quand je pars en escapade. N'en déplaise à mon tendre époux, il bougonne, mais le paradis peut attendre encore un peu.



Mon musée



L'inauguration de mon musée (je veux dire le Musée Jenisch) eut lieu le 10 mars 1897. Le bâtiment fut en amont l'objet de bien des tergiversations, sur le quand, sur le où et sur le comment. On proposa même, afin de régler la chose, de réfectionner une ancienne résidence baillivale, l'hôtel du Château. Cette option ne répondait cependant en rien à mes volontés. Mon exécuteur testamentaire veillait, mais à aucun moment je n'ai douté de la faculté des autorités à mener à bien le projet. C'est sur une ancienne parcelle de chasselas, idéalement située, non loin du centre-ville, en dessous de l'église Saint-Martin, à côté de l'église orthodoxe et en face du collège des filles, que les fondations furent établies.

Les architectes, Louis Maillart et Robert Convert, œuvrèrent au mieux, bâtissant un édifice de style néoclassique. De nombreuses salles furent aménagées afin d'asseoir la vocation aussi bien muséale que pédagogique du bâtiment. J'ai toujours été une fervente admiratrice des Lumières. Il était ainsi évident pour moi d'insuffler ici ce caractère encyclopédique. À noter, l'ingénieuse verrière, inspirée par le Louvre et située sur l'aile occidentale du toit, qui permettait de supprimer tout éventuel reflet sur les tableaux exposés.

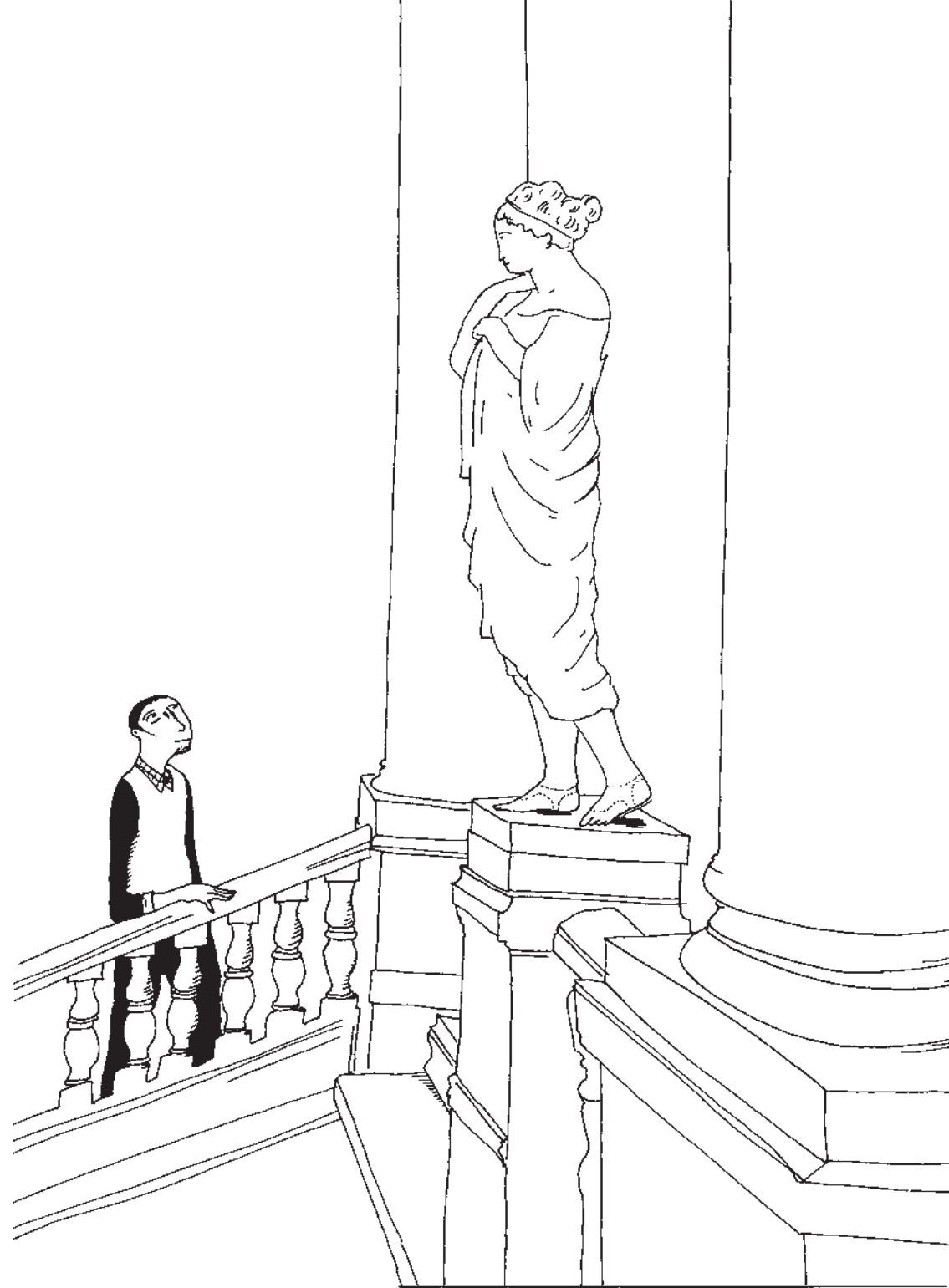
Le ciel était variable, la température frisquette, le souper correct, les discours éloquentes, quoiqu'un peu convenus, mais je trouve tous les discours bien trop convenus à mon goût ; Martin dit que c'est parce que je ne les écoute pas, ce qui est peut-être vrai... Un petit regret : la confidentialité de la cérémonie, seuls les autorités et les comités furent conviés. J'aurais souhaité, pour l'occasion, un peu plus d'audace.

Diane chasserresse

La mode était encore au néoclassicisme et de manière générale tout ce qui servait les intérêts de la chose publique se drapait volontiers de ces lignes pures inspirées de l'Antiquité. Il en fut donc ainsi de mon musée (je veux dire le Musée Jenisch).

Pour la Grèce, une réplique de la frise du Parthénon, œuvre de Phidias, orne le fronton. Le hall d'entrée, quant à lui, rend hommage à Rome et aux raffinements pompéiens, sols en mosaïque, colonnes, copies de statues et jusqu'aux couleurs des murs. En 1917, on eut la bonne idée de commander au peintre vaudois Ernest Biéler des fresques semblables à celles que l'on pouvait trouver dans les riches demeures patriciennes. Les médaillons qui les chapeautent évoquent le style décoratif des vases grecs.

Mais c'est peut-être à cette statue de Diane chasserresse, qui trône dans la cage d'escalier, que je suis la plus attachée, davantage d'ailleurs pour ce qu'elle symbolise, que pour sa physionomie. Déterminée, courageuse, mystérieuse, elle éclaire de sa clairvoyance la frontière qui sépare la nature de l'esprit. Mon tendre époux affirme que je lui ressemble... physiquement. Je ne suis pas certaine d'y voir là un véritable compliment. En tous les cas, Diane ne porte pas d'anglaises et je suis très loin, me semble-t-il, de ce petit air de garçon manqué.



La bibliothèque

Martin ne voit dans les bibliothèques qu'un savant ordonnancement de nids à poussière... Cela me fâche! Grandement!... Pour ma part, je préfère infiniment la compagnie des livres aux cérémonies protocolaires de ces messieurs du sénat et à toutes ces mondanités qui s'ensuivent... J'insiste, les livres ne sont pas des objets, ce sont des personnages, ils ont des visages, ils sont doués d'esprit et lire, figurez-vous, c'est converser!

Il m'a semblé évident d'offrir au plus grand nombre l'occasion de se cultiver et d'ainsi enrichir chez certains ces trois ou quatre sempiternels propos qui constituent l'agrément des soirées... Mon musée (je veux dire le Musée Jenisch) se devait d'être doté d'une bibliothèque publique. Elle fut longtemps installée au sous-sol pour des raisons pratiques. J'aurais préféré pour ma part qu'elle dispose dès le départ de bien plus de lumière. Une bibliothèque ça ne doit pas se confondre avec une cave, que diable! J'ai fait beaucoup de ramdam à cette fin. Mais on a toujours eu le réflexe cartésien au musée. Mes manifestations paranormales et jusqu'à mes apparitions *ectoplasmiques* sont restées lettre morte... Ce n'est qu'en 2012, que cette magnifique salle sous les combles, autrefois réservée aux cours de dessin des collégiens veveysans, puis à l'atelier du service technique, fut destinée à recevoir la bibliothèque. Elle devint pour l'occasion spécifique au musée et fait également office désormais de cabinet de consultation. On peut ainsi sur demande étudier les œuvres conservées dans les réserves: estampes, gravures, dessins... Je conçois volontiers que l'on ait déménagé l'ancienne bibliothèque publique, mais ma passion pour le livre est telle que j'aurais souhaité la maintenir ici. Quant à la poussière, croyez-moi, elle a tendance parfois à s'accumuler bien ailleurs que sur les étagères et mon tendre époux n'a jamais su manier le plumeau.



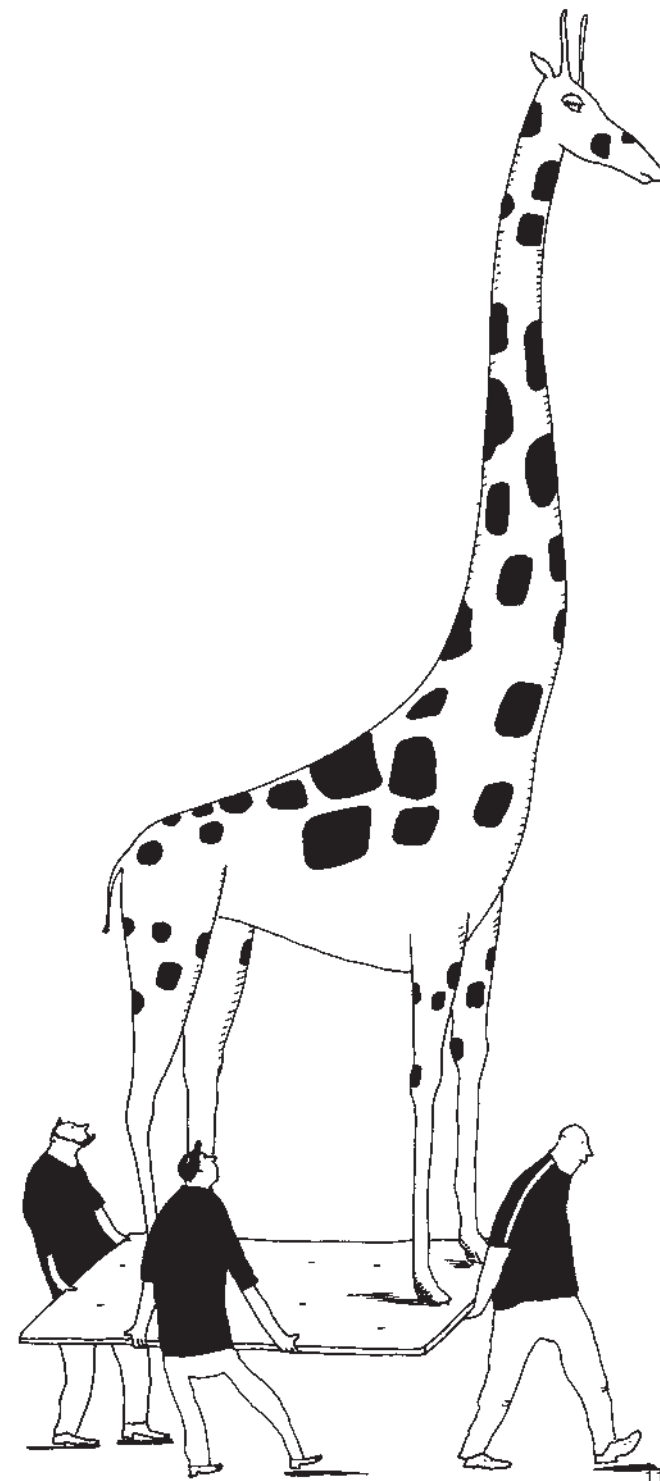
Zaza

Jusqu'à la fin des années 1980, mon musée (je veux dire le Musée Jenisch) comprenait donc également une section scientifique. La zoologie en constituait la partie la plus remarquable, avec notamment un large éventail d'animaux empaillés.

L'insectarium comprenait une magnifique collection de papillons. L'herbier faisait la part belle à la flore helvétique. On pouvait aussi admirer de nombreux minéraux, des fossiles, ainsi que de très beaux coquillages. Au rayon des exotismes : un veau bicéphale et le fameux sarcophage, rapporté de Thèbes et dont la momie resta longtemps source de fascination auprès des écoliers. Son destin fut cependant bien malheureux. Conservée durant un nombre impressionnant de siècles par la sécheresse de la vallée du Nil, la momie fut réduite à la pourriture en quelques décennies à peine par l'humidité du Léman. On décida de l'incinérer. Je craignis alors qu'une malédiction ne s'abatte sur la ville. Par chance, Anubis semblait avoir d'autres chats à fouetter. À moins que notre mascotte, Zaza la girafe, n'ait usé de son influence auprès du dieu égyptien ?

L'ongulé à fourrure de léopard des savanes africaines était une figure si marquante du musée, que certains visiteurs ne venaient que pour l'admirer. Le taxidermiste avait mis tellement de vie en lui qu'en l'observant avec attention, on finissait par le voir tendre son cou vers de verdoyants branchages. D'autres encore, parmi les plus jeunes et afin de lui rendre hommage, avaient purement et simplement rebaptisé notre bâtiment en *musée de la girafe*.

Le déménagement des collections scientifiques dut se faire au bénéfice des beaux-arts, secteur qui s'enrichissait de pièces aussi nombreuses que prestigieuses. Ce n'est pas sans émotion que je vis partir la girafe et quand on referma la porte du camion sur elle, le nom de Zaza m'apparut. Quatre lettres pour signifier toute l'affection que je lui portais ; affection qui se révélait à cet instant précis de manière fulgurante et que je maintiens intacte depuis lors.



Artistes et professeurs



Culture et enseignement. Je vous laisse philosopher sur les liens étroits qui unissent ces deux concepts. Ils devraient toujours et partout être élevés au rang de valeurs universelles de l'humanité. Le fil qui relie passé, présent et futur reste fragile et subit régulièrement les atteintes de l'obscurantisme. Les musées œuvrent dans la bonne direction. Transmettre est leur vocation. À Vevey, les quatre premiers conservateurs furent ainsi appelés en fonction de ces objectifs. Ils étaient artistes et professeurs, et se succédèrent au poste de 1896 à 1962.

Fritz-Édouard Huguenin-Lassauguette, né Huguenin-Virchaux dans une famille d'horlogers du Locle, se passionna très vite pour l'art, devint maître de dessin, aquarelliste et illustrateur. Il eut le chic d'emprunter le nom de sa femme pour composer sa signature d'artiste.

Henri Bercher dispensa ses cours de dessin technique et artistique au collège et à l'école supérieure de Vevey, puis à l'école des arts et métiers. Peintre de renom, son travail fut notamment exposé à Paris et à Londres. Il fut le premier à proposer un catalogue des œuvres, ainsi qu'une bibliothèque d'art.

Charles Sennwald: professeur de dessin et apôtre de la modernité. C'est par cette phrase, restée dans les annales, qu'il ouvrit la porte aux nouvelles approches artistiques: « Que le musée de Vevey s'enrichisse d'œuvres marquant les inquiétudes, les recherches et les conquêtes de l'art contemporain. »

Henriette Bercher, enfant de la balle, fille d'Henri, restauratrice de tableaux à Vevey et peintre.

Je n'eus pour ces initiateurs que des éloges et c'est ainsi que je les élevai plus tard au rang d'esprits d'honneur de l'Association des bienveillants du Musée Jenisch... Cependant, ils ne manquent pas ici haut, lors de nos séances de comité, de se disputer avec âpreté sur chaque point de l'ordre du jour. Il m'incombe alors de jouer les arbitres et cela m'agace tout particulièrement.

La belle toile



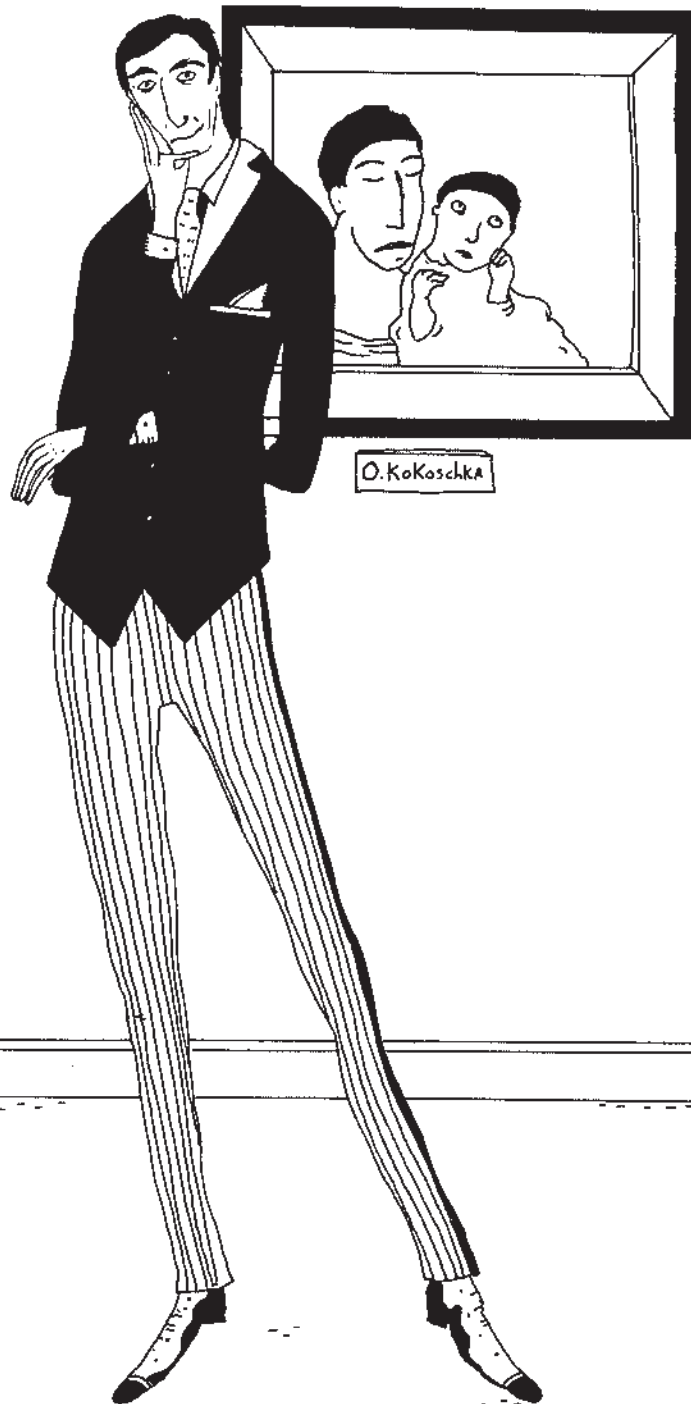
On eut, dès 1956 et grâce aux initiatives d'Arts et Lettres – l'ancienne Société des arts de Vevey –, une décennie fastueuse. Voyez d'ailleurs ce qu'en pense Martin, mon tendre époux: « Tu vois, Fanny chérie, en voyant cela, je conçois presque de te comprendre! » Et il ajoute, en usant de sa rhétorique toute personnelle: « Du beau linge, vraiment! »

De l'impressionnisme surtout, mais aussi de l'expressionnisme, du réalisme, du surréalisme et même du néo-primitivisme et du cubisme... Pour être un petit peu plus précise, mon musée (je veux dire le Musée Jenisch) présenta Renoir, Courbet, Monet, Chagall, Morisot, Cézanne, Picasso... On fit appel, pour le montage de certaines de ces expositions, à François Daulte, le futur directeur de la Fondation de l'Hermitage à Lausanne. On venait du monde entier pour admirer ces œuvres prestigieuses. Renoir à lui seul établit le record de fréquentation, inégalé à ce jour, avec 40 000 entrées. Parmi ces visiteurs, je revois Charlie Chaplin, l'œil coquin, déambuler dans nos salles entre une lumière de Monet et un rêve de Chagall.

Je suis par ailleurs particulièrement fière que le musée ait été à l'époque l'un des rares à mettre en évidence le travail de Berthe Morisot. Son sexe, sans doute, ne lui permit pas d'accéder à une reconnaissance méritée et elle reste aujourd'hui encore trop peu connue du grand public.



Bernard Blatter



C'est à Bernard Blatter, directeur de 1983 à 2004, que l'on doit ce noble souffle qui a façonné la réputation internationale du musée.

Il a su d'une part faire comprendre aux autorités la nécessité d'entreprendre une rénovation profonde du bâtiment, afin de permettre une saine conservation des différentes collections et d'autre part, il s'est inscrit dans une vision très contemporaine de la muséologie en proposant au public des accrochages dépouillés, mais chargés de sens. Il offrait ainsi de nouvelles lectures, intimistes et riches de perspectives jusqu'alors restées inexplorées.

Avec cette même fraîche intelligence et au bénéfice de la culture, Bernard a fondé le Cabinet cantonal des estampes et a recueilli au musée la Fondation Oskar Kokoschka. Cette dernière regroupe la plus grande collection au monde d'œuvres du peintre autrichien.

Les yeux hagards

Partout où porte le regard, il y a chef-d'œuvre!... C'est mon interprétation, toute personnelle, de cet *Autoportrait aux yeux hagards* de Rembrandt. Plus que de l'égarément, il me plaît d'y voir là de la fascination, de l'inspiration. Cette minuscule gravure au format timbre-poste compte parmi les plus belles pièces de la collection du Cabinet cantonal des estampes. Et c'est depuis ce regard habité que je poursuivrai l'évocation de quelques éléments de notre trésor artistique.

En ce qui concerne les dessins – ils sont plus de 8 000 –, j'en citerai deux: *L'Ange* de Federico Zuccari et *Le Bélier* de Giambattista Tiepolo.

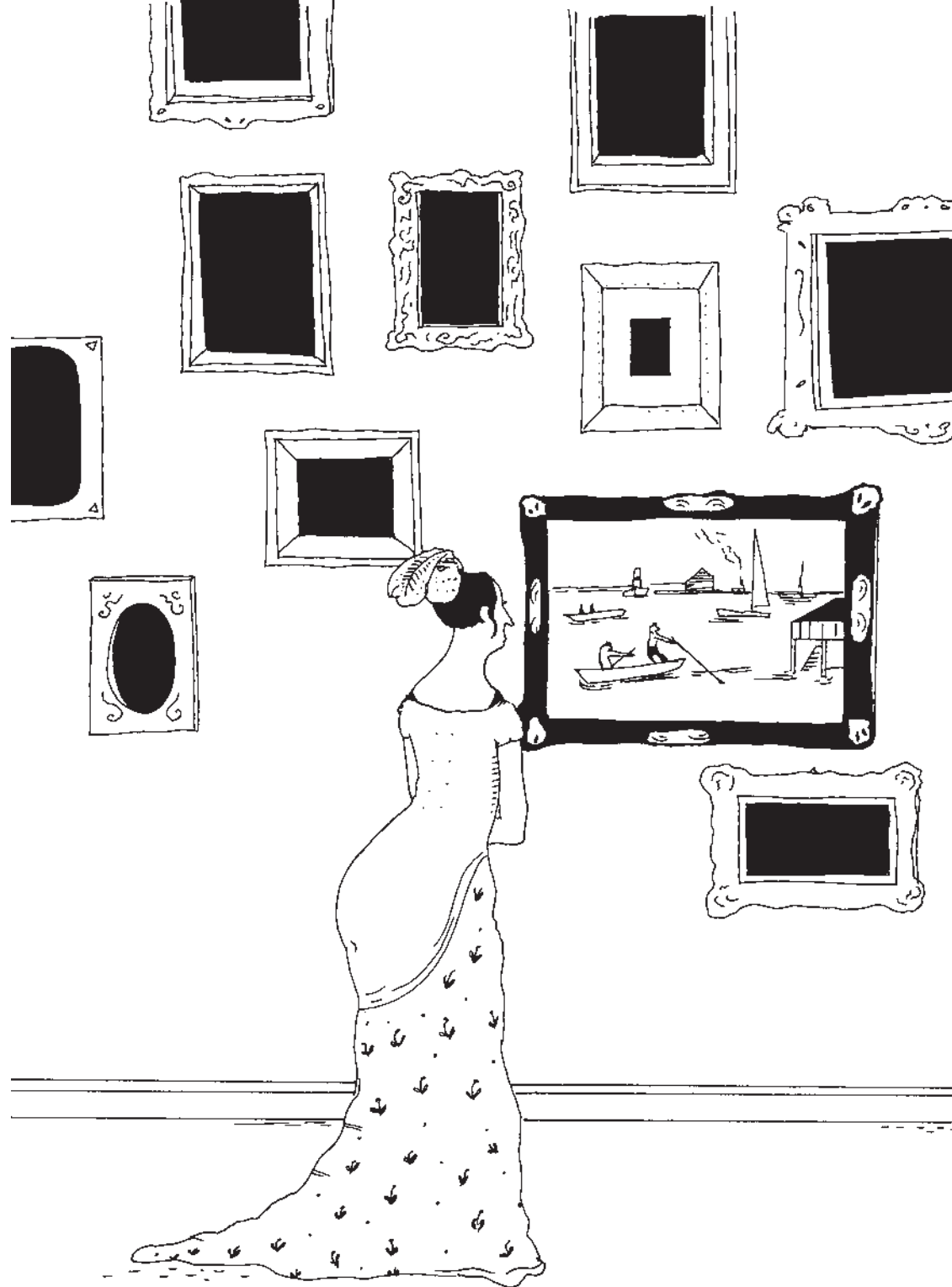
Quand on connaît de ces deux maîtres de la peinture italienne les magnifiques fresques, fourmillantes de personnages, qui ornent coupes d'églises, voûtes de chapelles, plafonds et murs de palais (mon tendre époux dit de ces peintres qu'ils sont à torticolis), il n'est que plus émouvant de les retrouver ici, dans leur expression la plus simple: un motif, un détail, le trait.



No.1

Au premier rang de l'inventaire, *Le Port d'Ouchy* de François Bocion fut acquis en 1896 par souscription publique auprès des Veveysans. Les citoyens participèrent avec enthousiasme, se réjouissant de contribuer à l'édification de leur musée.

La scène représentée est typique de ce que l'on pouvait observer à la fin du XIX^e siècle sur les bords du lac Léman. L'aménagement des berges au service de la villégiature est en plein essor, mais les traces de l'activité des pêcheries et du transport de marchandises sont encore fort présentes. Bocion place ainsi au premier plan des embarcations à rames de pêcheurs prenant le large. Plus loin, c'est une barque du Léman, à voiles latines, qui s'apprête peut-être à repartir après avoir livré sa cargaison. Au second plan, des bateaux à vapeur, probablement chargés de touristes, mouillent à l'embarcadère. On remarque que les infrastructures du port sont majoritairement en bois. Bocion peint ce tableau en 1885. À cette époque, l'ancêtre du métro actuel relie déjà Lausanne à Ouchy et l'on se prépare à bâtir le jardin anglais, qui sera en partie gagné sur les eaux. Au musée, je revois ce tableau, perdu au milieu d'autres. L'accrochage suit la mode de l'accumulation, les murs sont littéralement tapissés de toiles. On peut y déceler une certaine harmonie, mais l'ensemble me fait davantage penser à de la décoration. J'ai déjà dit plus haut combien je préfère le dépouillement pour la perception des œuvres et du *Port d'Ouchy* de Bocion, je n'ai su entendre ce qu'il représentait pour moi qu'au moment où il s'est senti libre de me le dire, dans le secret de notre face à face.



Gustave Courbet

Quand Gustave Courbet réalisa le portrait de son ami de jeunesse, l'écrivain Max Buchon, il ne pouvait certainement pas se douter que son tableau allait devenir, dès sa donation au musée en 1896, un véritable ambassadeur. Sollicitée pour être exposée par de nombreuses institutions européennes, la toile apporta au Musée Jenisch une renommée internationale.

Max Buchon et Gustave Courbet partageaient les mêmes convictions politiques. En tant que fervents républicains, ils furent inquiétés, le premier suite au coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, le second après l'écrasement de la Commune de Paris à laquelle il prit une part active. La Suisse fut leur terre d'asile.

Courbet s'installa à La Tour-de-Peilz en 1873. Il y mourut d'hydropisie en 1877. Durant ce temps, il se révéla très actif, aussi bien sur le plan artistique que sur le plan de la vie sociale. On lui doit notamment, pour la peinture, le *Coucher de soleil sur le lac Léman* et la *Terrasse de Bon-Port*. En ce qui concerne la sculpture, nous pouvons citer la *Dame à la mouette, poésie* et le buste de la *Liberté*. Cette dernière trône toujours sur la place du Temple à La Tour-de-Peilz. Il fait du Café du Centre son quartier général et devient l'ami des élites comme des simples citoyens.

À l'instar de moi, Courbet revient souvent. Il est amoureux fou de ce paysage lémanique. Son Café du Centre n'existe plus, mais sa table d'habitué a été conservée par un particulier. Je sais de source sûre qu'il y convoque régulièrement ses compagnons de boisson. Autre manie contractée de son vivant, ses baignades nocturnes et dans le plus simple appareil. Il m'arrive parfois, je vous l'avoue, de l'observer. Oh non, ce n'est guère ce que vous pensez !... Ce qui me séduit, c'est surtout cette vision de Courbet nageant dans les eaux du Léman... Le revenant hirsute finit toujours par déceler ma présence et une fois le milieu du lac atteint, il se retourne inmanquablement vers moi pour me lancer des invites. Peu importe ce qu'il s'invente, je m'en retourne aussitôt auprès de Martin.



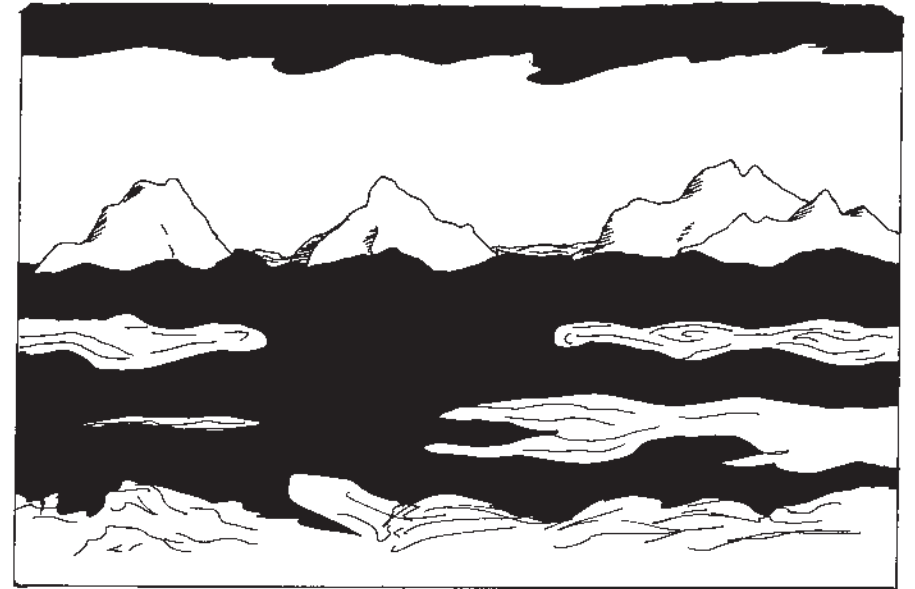
L'éternité de Hodler

De Ferdinand Hodler, je n'ai point de nouvelles...

Il disait, peu avant sa mort, que mourir c'est disparaître et dans sa très célèbre *Nuit*, il décrit bien à quel point cette disparition pouvait l'épouvanter. À raison, car la faucheuse le côtoie depuis sa plus tendre enfance: « Dans ma famille, on mourait tout le temps. J'ai fini par avoir l'impression qu'il y avait toujours un mort dans la maison et qu'il devait en être ainsi. » À Vevey, c'est presque tous les jours qu'il venait au chevet de son amante, dévorée par le cancer, Valentine Godé-Darel. Pour la dessiner. Pour la peindre. Par amour. Pour la retenir. Et sans doute aussi par fascination de la mort. Peut-être même cherchait-il à l'appivoiser, cette finitude, avant que celle-ci ne vienne à son tour, très vite après le décès de Valentine, distinctement définir les limites de son existence.

En 1908, Valentine devient le modèle et aussitôt la maîtresse de Ferdinand. C'est dans le courant de cette même année que le peintre conçoit *L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau au-dessus de la mer de brouillard*. Ce tableau est conservé au musée. Il est à mes yeux le plus intrigant des paysages de Hodler. Trois montagnes comme trois personnages. Elles sont d'apparence solides, c'est le propre de la pierre, irréductibles au milieu du ciel et des nuages, – ces derniers facilement assimilables et sans même l'appui du titre à l'élément liquide. Mais ces montagnes sont aussi terriblement isolées dans une bleue éternité, fragiles et sur le point d'être bientôt consumées; au second plan, la voûte céleste paraît tsunami. Une parabole parfaite de la finitude.

Disparu Hodler? Je le crois moi, plus probablement égaré dans quelques limbes spatio-temporels.



Le support papier

J'entends les appels de Martin. Il s'impatiente... Qu'il me laisse encore le temps de souligner l'une des plus nobles intentions de mon musée (je veux dire le Musée Jenisch). Souvent rangées au rayon des faire-valoir, les œuvres sur papier sont ici considérées à leur juste valeur. Si le fonds compte 1000 peintures, il ne comprend pas moins de 8000 dessins et de 30000 estampes. Il s'agit ainsi de la première institution suisse presque exclusivement dédiée au rayonnement du support papier. Ces œuvres seront donc toujours présentées comme les éléments essentiels des différents projets. Parallèlement à la valorisation des collections, une place importante est allouée à la création contemporaine : expositions temporaires, exploration de nouveaux développements, recherches, publications. La politique d'acquisition du musée se concentre également sur ce qu'il y a de plus intéressant dans le domaine de l'estampe et du dessin.

« Oui... J'arrive! » Me revoilà donc prête à galoper auprès de mon tendre époux, là-haut, d'un paysage à l'autre, d'une rareté à l'autre, d'une beauté à l'autre... Mais attendez-moi voulez-vous? Je reviens vite...



Notes historiques et sources

Le paradis [p. 2]

Épouse d'un sénateur hambourgeois, Fanny Jenisch (1801-1881) offre la somme de deux cent mille francs or de l'époque à Vevey, sa ville de cœur où elle a ses habitudes de villégiature. Elle destine cette somme à l'édification d'un musée d'arts et des sciences, doté d'une bibliothèque.

Mon musée [p. 5]

À l'inauguration du musée, la collection historique constitue l'essentiel du fonds. Il est en grande partie composé par d'objets anciens offerts par les Veveysans. En 1953, le Musée historique sera détaché du Musée Jenisch et s'installera au Château de Vevey.

Diane chasseresse [p. 6]

Commandité par la Société des beaux-arts de Vevey, Ernest Biéler (1863-1948) peint en 1917 deux fresques monumentales dans le hall du musée : *L'Été et la Moisson* et *L'Automne et le Vin*. Le thème est certainement inspiré par la Fête des Vignerons pour laquelle l'artiste a signé l'album-souvenir de l'édition de 1905, ainsi que les décors et les costumes de l'édition de 1927.

La bibliothèque [p. 8]

La bibliothèque bénéficiait d'un élégant escalier en colimaçon, ainsi que l'atteste une photographie conservée dans les archives du musée.

L'ancienne bibliothèque publique, rebaptisée Bibliothèque Média-thèque municipale, fut déplacée dès 2004 au 33 du quai Perdonnet.

Zaza [p. 10]

La collection d'histoire naturelle de la ville de Vevey est sans contexte la plus riche et la plus précieuse du canton après celle du Musée cantonal de zoologie. Elle constitue l'un des éléments les plus importants du patrimoine scientifique du Canton de Vaud.

Gustave Burnat (1831-1901), un négociant en coton veveysan installé à Alexandrie, offrit à la ville de Vevey en 1858 un magnifique sarcophage en figuier sycomore. Ce dernier, daté d'environ 650 avant Jésus-Christ, contenait le corps d'une femme issue d'une famille aisée de la région de Thèbes. La momie dut être incinérée en 1948 suite à de mauvaises conditions de conservation. Depuis 1993, le sarcophage est conservé dans la collection du Musée historique de Vevey.

Artistes et professeurs [p. 13]

Les premiers conservateurs du musée sont Fritz Huguenin-Lassauguet, de 1896 à 1923; Henri Bercher, de 1924 à 1948; Charles Sennwald, de 1949 à 1957 et Henriette Bercher, de 1958 à 1962. Fernand Favre, peintre, professeur de dessin et d'arts visuels, leur succède de 1962 à 1981. Il accueille en 1968 le legs René de Cérenville, comprenant 196 dessins anciens, parmi lesquels, la *Tête de bélier mort* de Tiepolo, évoquée plus loin. Bernard Blatter dirige le musée de 1982 à 2004. Dominique Radrizzani reprend la direction de 2004 à 2012, en orientant les expositions sur le dessin et en les ouvrant à l'art contemporain. Depuis 2013, Julie Enckell Julliard est à la tête de l'institution.

La belle toile [p. 15]

C'est en 1956, que l'exposition *Renoir* déplacera 40 000 visiteurs en seulement trois mois. Le musée recevra ensuite les expositions suivantes : *De Monet à Chagall* (1958), *Berthe Morisot* (1961), *De Cézanne à Picasso* (1962), *De Vallotton à Desnos* (1965) et *Arts de la Côte d'Ivoire* (1969).

Résidant du manoir de Ban à Corsier, de 1953 à sa mort en 1977, Charlie Chaplin visite l'exposition *Renoir* en voisin.

Bernard Blatter [p. 19]

Créé en 1987 avec la vocation de fédérer les collections d'estampes du Canton de Vaud, le Cabinet cantonal des estampes est inauguré deux ans plus tard. Il conserve aujourd'hui plus de 30 000 pièces appartenant à différentes collections publiques et fondations privées: la Collection des estampes de l'État de Vaud (depuis 1986), le Fonds des estampes du Professeur Decker (depuis 1988), la Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex (depuis 1989), les collections d'estampes de l'Association du Musée Alexis Forel (depuis 1988), de la Fondation Pierre Aubert (depuis 1997) et de la Ville de Vevey. Le Cabinet cantonal des estampes réunit ainsi un riche patrimoine de l'estampe allant de la Renaissance à la création contemporaine.

La Fondation à la mémoire d'Oskar Kokoschka fut créée en 1988 par la veuve de l'artiste, Olda Kokoschka. Le siège se situe à Vevey, non loin de Villeneuve, où le couple était établi depuis 1953. Oskar décédera en 1980 et Olda en 2004.

Gustave Courbet [p. 24]

La sœur cadette de Courbet, Juliette, suite au décès de son frère, fait don au musée de deux peintures : *La terrasse de Bon-Port* (1876) et *Coucher de soleil sur le Léman* (1874). Ce dernier ornait longtemps le bureau des syndics de Vevey avant de rejoindre les cimaises du musée.

Le *Portrait de Max Buchon* (1855) fut concédé au musée en 1896 par Édouard Baer-Monnet, syndic de Vevey. Le musée conserve le plâtre de *La Dame à la mouette, poésie* (1875). On retrouve deux médaillons sculptés de cette œuvre sur la façade de l'immeuble à l'angle du quai Perdonnet et de la place de l'Ancien-Port à Vevey.

Dans une lettre datée du 14 février 1877, Courbet écrit à son ami le peintre James Abbott McNeill Whistler (1834-1903) : « Je suis ici dans un pays charmant, le plus beau du monde entier, sur le bord du lac Léman, bordé de montagnes gigantesques. C'est ici que l'espace vous plairait, car d'un côté il y a la mer et son horizon, c'est mieux que Trouville, à cause du paysage. » La femme qui aurait inspiré *L'Origine du monde* serait Joanna Hifferman, modèle et maîtresse de Whistler.

Courbet entretient des rapports avec les réfugiés de la Commune à Vevey (le géographe Elisée Reclus entre autres), à Lausanne, à Genève et à La Chaux-de-Fonds. Il s'intègre au pays qui l'accueille en participant aux fêtes de tir, de chant, ainsi qu'à la vie artistique du pays jusqu'en Gruyère, à Fribourg et en Suisse allemande. Il expose ses œuvres dans sa maison de Bon-Port, dans les expositions de la Société suisse des beaux-arts à Lausanne, Genève, Berne et Aarau, ainsi qu'aux États-Unis. Les nombreux paysages du Léman qu'il peint sont les joyaux de musées européens et américains. Son influence sur le jeune Hodler est marquante et son succès auprès des artistes contemporains notable.

L'éternité de Hodler [p. 26]

C'est en 1908 que Ferdinand Hodler rencontre Valwy. Entre février 1914 et le 26 janvier 2015, Hodler produit plus de 200 dessins et peintures de son agonie. La collection Rudolf Schindler, donnée au musée en 2014, comprend une trentaine de dessins de Valentine malade.

Le tableau *L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau au-dessus de la mer de brouillard* a fait l'objet d'une restauration en 2012-2013. On a notamment décapé le vernis qui le recouvrait.

Les œuvres suivantes ont inspiré les illustrations d'Albertine :

Le paradis [p. 3]

Martin Rehder (1858-?), *Portrait de Fanny Henriette Jenisch*, 1897, huile sur toile, 60,5 × 48 cm, Musée Jenisch Vevey

Bernard Blatter [p. 18]

Oskar Kokoschka (1886-1980), *Mutter und Kind*, 1921, huile sur toile, 51 × 60 cm, Musée Jenisch Vevey

Les yeux hagards [p. 21]

Rembrandt Harmensz Van Rijn (1606-1669), *Tête d'homme avec bonnet coupé ou Rembrandt aux yeux hagards*, 1630, eau-forte sur vergé, 42 × 42 mm, Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, Collection de l'Association du Musée Alexis Forel

Federico Zuccari (1540-1609), *Ange*, vers 1567, plume et lavis, blanc de plomb, mise au carreau à la pierre noire sur vergé, 24, 2 × 16 cm, Musée Jenisch Vevey

Domenico Tiepolo (1804-1866), *Tête de bélier mort*, vers 1775, sanguine et craie blanche, traces de pierre noire sur papier beige, 28 × 26,6 cm, Musée Jenisch Vevey, Legs René de Cérenville

N° 1 [p. 23]

François Bocion, *Le port d'Ouchy*, 1885, huile sur toile, 28,5 × 42,2 cm, Musée Jenisch Vevey, don par souscription, premier numéro d'inventaire du musée

Gustave Courbet [p. 25]

Gustave Courbet, *Coucher de soleil sur le lac Léman*, 1874, huile sur toile, 54,5 × 65,4 cm, Musée Jenisch Vevey, don Juliette Courbet

L'éternité de Hodler [p. 27]

Ferdinand Hodler (1853-1918), *L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau au-dessus de la mer de brouillard*, 1908, huile sur toile, 67,5 × 91 cm, Musée Jenisch Vevey, Don des héritiers du Professeur Arthur Stoll

Le support papier [p. 29]

De gauche à droite et de haut en bas :

Pierrette Bloch (*1928), *Sans titre*, 1973, encre sur papier marouflé sur toile, 63 × 52 cm, Musée Jenisch Vevey, Collection d'art Nestlé

huber.huber [Markus et Reto Huber] (*1975), *SURVIVAL OF THE FITTEST cocks/Hähne*, 2009, fusain sur papier, 210 × 70 cm, Musée Jenisch Vevey, Don de la Fondation Léo Fiaux

Didier Rittener (*1969). *Nous sommes le monde*, 2003, crayon de graphite sur papier, sur Fabriano, 139,5 × 231,5 cm, Musée Jenisch Vevey

Andy Warhol (1928-1987), *Girl's Head*, vers 1953, encre et aquarelle sur papier, 22,2 × 15,2 cm, Musée Jenisch Vevey, Collection d'art Nestlé

Markus Raetz (*1941), *Marilyn I*, 1976, lavis à la ficelle et encre de Chine au pinceau, 223 × 200 mm, Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, Collection d'art Nestlé

Sources

Ludmilla Cnudde, *Le Musée Jenisch 1897-1997, Cent ans d'histoire*, mémoire de licence en Histoire de l'art, UNIL, 1997

Observations météorologiques de la station centrale d'essais viticole et Situation générale, *Gazette de Lausanne et Journal suisse*, n° 57, mardi 9 mars 1897, page 3

Observations météorologiques de la station centrale d'essais viticole et Situation générale, *Gazette de Lausanne et Journal suisse*, n° 58, mercredi 10 mars 1897, page 3

Vevey, Canton de Vaud, Nouvelles des cantons, *Gazette de Lausanne et Journal suisse*, n° 64, mercredi 17 mars 1897, page 3

Jean-Marc von Allmen, Sarah von Allmen, *Biographie Huguenin, Canton de Neuchâtel*, *Angloswiss.net*, 2008

Un départ regretté, Vevey, Dernières dépêches, *Gazette de Lausanne et Journal suisse*, n° 358 et 359, samedi 25 décembre 1937, page 4

La dolce vita à la lausannoise, Uchy, Les sites de loisirs, Parcs et promenades, Espaces verts, Nature et domaines, Thématiques, *Lausanne.ch*

Janine Joliot, *Les Scènes de la vie franc-comtoise du romancier Max Buchon, Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, n° 23, 1981, pages 23 à 44

Gustave Courbet, *Encyclopédie*, *Larousse.fr*

Didier Erard, *Sur les traces de Gustave Courbet à La Tour-de-Peilz*, La Tour-de-Peilz, 2010

Petra Ten-Doesschate Chu, *Correspondance de Courbet*, Paris, Flammarion, 1996

Le Maître Hodler, *Carrefour, Télévision suisse romande*, 4 juin 1968

La Nuit, Ferdinand Hodler, Vidéos highlights collection, La Collection, Voir, Kunstmuseumbern.ch, 2015

Lunettes Rouges, Mon amante se meurt, mon amante est morte, Amateur d'art, Blog, Lemonde.fr, 30 janvier 2013

Colophon

Direction d'ouvrage:
Julie Enckell Julliard
Dessins : Albertine
Textes : Germano Zullo
Coordination: Fabienne Aellen
Édition : Musée Jenisch Vevey
Graphisme : Gilles Gavillet
Assistance : Alice Franchetti
Impression : Noir sur noir, Genève
Reliure : Schumacher AG, Schmitten

Le Musée Jenisch Vevey
et les auteurs remercient :

Françoise Lambert,
Musée historique, Vevey
Pierre Chessex, Vevey
Michel Sartori, Musée cantonal
de zoologie, Lausanne
Yan Buchs, Bibliothèque
Médiathèque municipale, Vevey

Ce livret a bénéficié du généreux
soutien de la Fondation pour les
Arts et les Lettres

FONDATION
POUR LES ARTS
ET LES LETTRES

ISBN 978-2-9700813-1-9
Copyright 2015 Musée Jenisch
Vevey et les auteurs